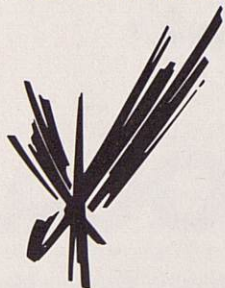


THEATRE DES CELESTINS
DU SAMEDI 24 MAI AU DIMANCHE 8 JUIN 1986



LEOCADIA

JEAN ANOUILH

MUSIQUE : FRANCIS POULENC

DÉCOR : PACE

COSTUMES : YVONNE SASSINOT DE NESLE

MISE EN SCÈNE : PIERRE BOUTRON

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Amanda : MARCELLINE COLLARD

Le Maître d'Hôtel de la Duchesse : PHILIPPE LEGENDRE

La Duchesse : DENISE GREY

Le Baron Hector : JACQUES PLEE

Le Maître d'Hôtel : JEAN-PIERRE DRAVEL

Le Marchand de glaces : YVES BERTHIAU

Le Chauffeur de Taxi : PAUL BISCIGLIA

Le Prince : PHILIPPE LAVOT

Le Garde Chasse : PHILIPPE LEGENDRE

Le Patron de l'Auberge : PAUL BISCIGLIA

DIRECTION DE LA SCÈNE : PHILIPPE LEGENDRE . ASSISTANTS TECHNIQUES : LISE FELLER, JEAN-MICHEL D'YD

*J'aime le Théâtre
Je vais aux Célestins !*

LEOCADIA

Cette pièce est d'un jeune homme, un jeune homme que j'ai beaucoup connu avant la guerre... Ce jeune homme est mort depuis longtemps...

A l'occasion d'une correction d'épreuves d'imprimerie, quand il m'arrive de relire une de ses pièces, je suis surpris et vaguement attendri, comme si elle était d'un fils imaginaire que j'aurais eu dans ce temps-là...

Une vieille morale de professeurs (de professeurs d'autrefois j'entends, car depuis ils ont bien changé) nous a longtemps fait croire que le génie était une longue patience ; qu'il fallait, sur le métier, remettre sans cesse son ouvrage, et que l'expérience des sages leur avait appris qu'on travaillait, qu'on réussissait à ses examens et qu'on "mûrissait" (je déteste ce mot "mûrir" qui me fait penser à une poire blette...)

Je suis arrivé à l'âge où l'on commence à comprendre (à ses dépens) que c'était là de pieuses balivernes...

En 1938, un printemps, à Boulouris, entre Jean Aurenche qui écrivait je ne sais quel scénario (il en a fait tellement) et Georges Neveux qui était venu soigner, en notre compagnie, un de ces chagrins d'amour épouvantables qui se saisissent de lui périodiquement, ce jeune homme écrivait "LEOCADIA" qu'il ne montrait à personne (il ne lisait jamais ses pièces), en mangeant des olives noires et en buvant du vin blanc, sur une table de jardin...

Un jour, entre deux scènes, il était monté tout en haut d'un pin qui le défiait depuis longtemps et là-haut, le vin blanc aidant, en proie au vertige et cramponné au tronc, il a dû attendre que les autres reviennent du marché à Saint-Raphaël, pour l'encourager (d'en bas) à descendre.

Il faut croire que j'ai tout de même dû redescendre de mon arbre puisque cette pièce est achevée.

Heureux temps de la facilité et du plaisir !... Il y a beaucoup de vers célèbres dans le répertoire poétique français, pour dire comme vous êtes vite passés... Je n'y rajouterai rien.

Jean ANOUILH

THEATRE DES CELESTINS
LYON

DIRECTEUR : JEAN-PAUL LUCET

DIRECTEUR DE SCÈNE : RENÉ MONIEZ, RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JEAN-CLAUDE DELHUMEAU

CHEF MACHINISTE : ROGER GIRARD, CHEF ÉLECTRICIEN : MARC BRUN, CHEF COSTUMIÈRE : JOSIANE BERTHAUD

Notre prochain spectacle :

**UNE HEURE AVEC L'ATELIER D'INTERPRETATION VOCALE ET DRAMATIQUE
DE L'OPERA DE LYON**

DIRECTION : ÉRIC TAPPY

autour de Kurt Weill, les 11, 12, 13 Juin à 18 h 30

avec Chabrier, les 17 et 18 Juin à 18 h 30



DENISE GREY

Denise Grey pourrait s'enorgueillir d'avoir, cette année, 70 ans de "planches", anniversaire qu'on lui a fêté au mois d'octobre, en même temps que ses 89 ans d'âge. Et, comme depuis 1915, date à laquelle elle a débuté comme figurante aux Folies-Bergères, elle n'a pratiquement pas arrêté de jouer, il est impossible en quelques lignes de retracer une carrière aussi bien remplie.

Bornons-nous aux étapes essentielles :

Ayant appris tous les rôles de la revue des Folies-Bergères, au cas où une comédienne tomberait malade, elle a ainsi la chance de pouvoir jouer rapidement un petit rôle dans un sketch où elle soulève l'hilarité du public.

Fini la figuration. St-Granier l'engage pour jouer une revue à la Pie qui Chante. le Directeur du Théâtre Michel voit le spectacle et lui propose un rôle. Elle apprend ainsi le métier "sur le tas" sans jamais prendre une leçon de comédie.

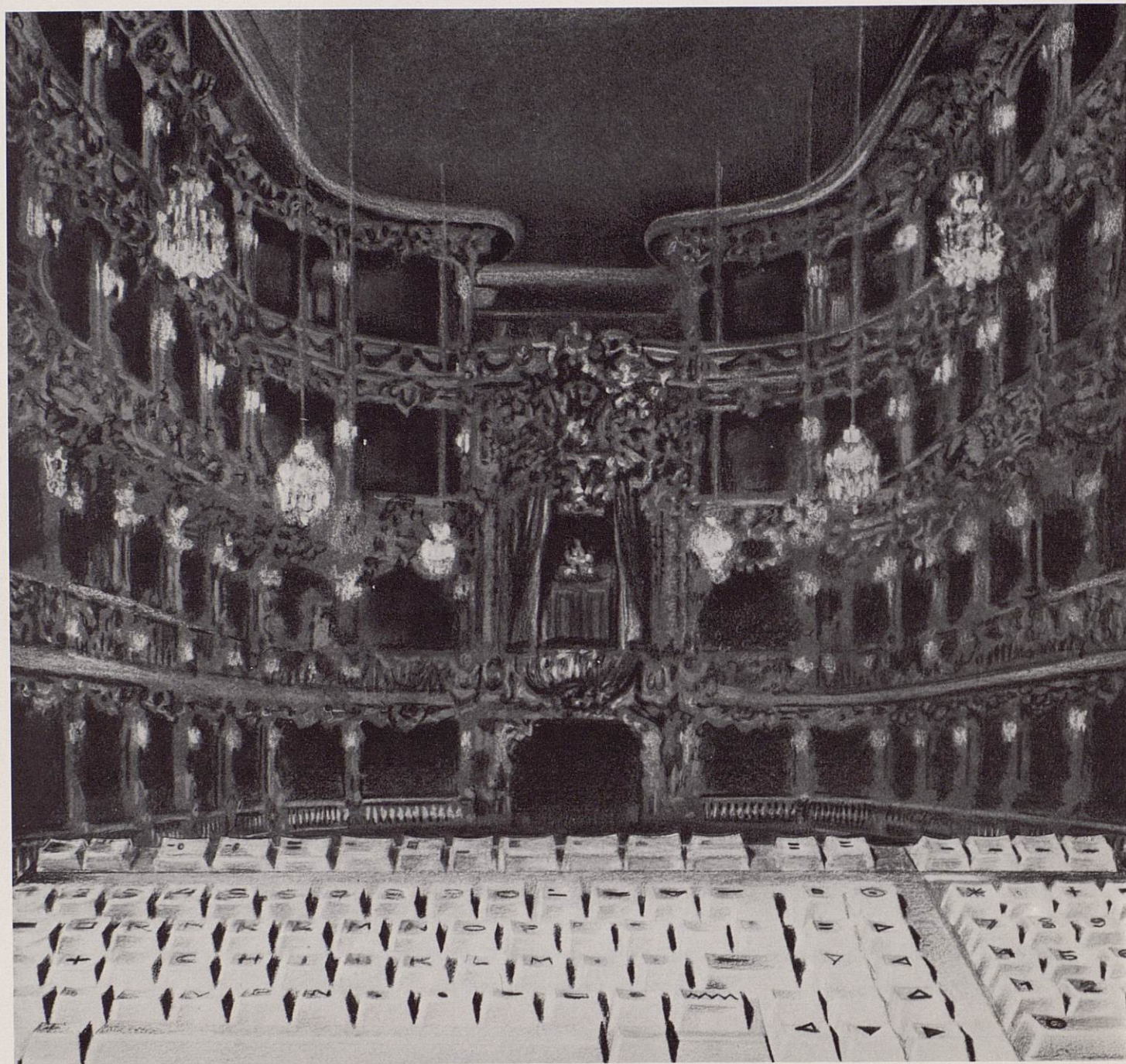
Son premier succès : une opérette de Claude Terrasse. Puis trois ans au Théâtre de l'Athénée, trois ans à la Gaîté Lyrique. La Comédie Française l'appelle pour jouer "Les Fiancés du Havre" de Salacrou. Dix huit mois après, elle crée aux Nouveautés "Georges et Margaret" de Marc-Gilbert Sauvajon et Jean Wall. Puis se lance sur ce qu'elle appelle son "cheval de bataille" : "Les Enfants d'Édouard" toujours de Marc-Gilbert Sauvajon.

Suivent des opérettes, une pièce de Paul Galdy, et des dizaines d'autres, jusqu'à cette comédie d'André Roussin, "La Vie est trop courte" qu'elle créa à Paris et où elle fut heureuse de continuer ensuite son métier de "balladin", en tournée en 1982. Depuis, elle a encore enchaîné sans s'arrêter : "Harold et Maude" d'Higgins et "Les Temps sont difficiles" d'E. Bourdet.

On lui demande, depuis quelques années, quand elle compte prendre sa retraite. Cette question a le don de l'amuser : "Jamais, répond-elle, c'est elle qui me prendra... quand elle voudra".

Il est vrai que lorsque l'on voit Denise Grey face à des jeunes comédiens débutants, comme ce fut le cas, il y a quelques temps dans une émission de télévision, cette grande dame du spectacle, dont la carrière a déjà atteint le double de ce que certains acteurs peuvent espérer, se révèle d'une jeunesse d'esprit et d'une vitalité qui, à notre époque de morosité, donnent une belle leçon d'optimisme et de persévérance.

GFI-CS ET LES CELESTINS L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ART



2028 W 1B7